

Les réseaux sociaux sur Internet sont-ils au service de la cohésion sociale?

Mario Asselin, ex-directeur d'école pendant vingt-deux ans, maintenant consultant en intégration des technologies aux apprentissages chez Opossum.

Les bandes de jeunes les utilisent. Les agences de communication conseillent aux entreprises d'écouter leur clientèle au travers de ceux-ci. Tellement prisés par de nombreux utilisateurs, ils sont considérés par quelques entreprises comme des pertes de temps ce qui incite plusieurs employeurs à en empêcher l'accès sur les heures de travail. Mais ils sont en train de devenir des incontournables leviers identitaires au point où ces sites sont parmi les plus fréquentés sur la Toile. Il est question ici des sites de réseaux sociaux.

À chaque continent ses préférences¹; les bebo, MySpace, Skyblog, Facebook, Netlog, etc. de ce monde changent la donne en matière de réseautage social. Depuis que la possibilité de produire du contenu (texte, image, vidéo) facilement sur le Web a explosé, les sites où il est possible de bâtir des liens et d'interagir sans jamais se trouver au même moment au même endroit foisonnent. Même les plates-formes de contenus générés par les utilisateurs possèdent maintenant leur composante sociale; celles axées sur le vidéo connaissent les plus belles progressions. En cette fin de février 2008, un magazine en ligne québécois titrait qu'il y aurait «bientôt 75 millions de clips sur YouTube»²!

La question de l'utilisation des sites de réseaux sociaux posant de moins en moins de doute, il demeure que le sens à donner à toutes ces fréquentations Web vaut bien quelques réflexions, étant donné que toutes les statistiques paraissant sur les catégories d'utilisateurs font une belle place aux «jeunes» de moins de trente-cinq ans. Il y a fort à parier que «les relations» construites par ces personnes risquent d'être influencées par ces nouveaux moyens de correspondre et d'interagir... et qu'elles risquent d'influencer, pour quelques années du moins, la cohésion sociale.

Le cœur de la problématique semble toucher la construction de l'identité, quête existentielle chez les jeunes et repère précieux pour ceux qui à l'âge adulte veulent projeter une image la plus proche possible de ce qu'ils savent d'eux-mêmes. Certains individus allant même jusqu'à profiter des moyens virtuels pour s'affranchir de celle qui leur pèse sur les épaules dans le quotidien réel de la vie de tous les jours.

¹ Une carte très élaborée vous est présentée en annexe venant d'un article du Journal Le monde du 14 janvier 2008 (<http://www.lemonde.fr/web/infog/0,47-0@2-651865,54-999097@51-999297,0.html>), mais préparée à l'origine par ValleyMag d'août 2007.

² Billet de Marc-André Brouillard sur «branchez-vous.com», http://techno.branchez-vous.com/actualite/2008/02/bientot_75_millions_de_clips_s.html.

Dans un article paru récemment sur «Internetactu.net»³ une certaine “théorie du signal” serait invoquée pour aider chacun à s’y retrouver :

«L’idée de cette théorie est que nous ne pouvons jamais savoir avec certitude si les informations qu’affichent les personnes sont vraies ou fausses, mais que nous pouvons en revanche nous fier à des signaux qui indiquent avec plus ou moins de fiabilité la présence de la qualité revendiquée.»

Les sites de réseaux sociaux auraient donc le potentiel «d’ajouter de la confiance à des liens faibles⁴» en agissant comme des «révélateurs viraux». Pour qui veut bien croire que tout ce qui facilite les échanges est un progrès et constitue un signe d’avancement de nos sociétés, la valeur ajoutée des informations contenues dans ces «hauts lieux» prend beaucoup d’importance.

J’assistais récemment à une conférence où l’auteur⁵ du best-seller américain «The Wisdom of Crowds» vantait la sagesse des foules à condition que trois ingrédients soient présents au sein d’un groupe :

- L’indépendance des opinions
- La diversité des acteurs
- Le fait qu’il existe des processus d’agrégation

Pourrait-on postuler que les sites de réseaux sociaux agissent en tant que levier favorisant la cohésion sociale partant du principe qu’ils agrègent les données fournies de façon libre et volontaire par les utilisateurs dans une relative diversité, si on tient compte d’une certaine fracture numérique non encore résolue? Surowiecki ajoutait dans son allocution que le comportement individualiste dans les «foules intelligentes» était garant de meilleurs résultats qu’une tendance au conformisme qui rend les groupes trop homogènes «vulnérables» quand vient le temps de bien prédire la direction à prendre ou le comportement à adopter.

L’utilisation massive des réseaux sociaux est jeune et il serait bien présomptueux de garantir que leur utilisation augmente à coup sûr la cohésion sociale. Au mieux, peut-on

³ Article portant le titre «Les sciences sociales et le web 2.0 : L’identité comme signal», <http://www.internetactu.net/2008/02/08/les-sciences-sociales-et-le-web-20-lidentite-comme-signal-37/> .

⁴ Cette citation issue de l’article précédent serait attribuée à Judith Donath du MIT Media Lab à partir de la lecture de cet autre article, «Signals in Social Supernet», <http://jcmc.indiana.edu/vol13/issue1/donath.html> .

⁵ L’auteur en question se nomme James Surowiecki et le résumé de son intervention peut être consulté sur mon blogue dans un des billets produits en tant que blogueur-reporter de la journée Infopresse360, http://carnets.opossum.ca/mario/archives/2008/02/retour_infopresse360.html .

affirmer que ce genre de sites nous apprend des choses sur des gens qui peuvent servir dans nos rapports avec eux. Dans un document qu'il prépare actuellement dans le cadre du «SAP Global Survey Report», Shel Israel nomme quelques découvertes qui l'animent beaucoup au sujet des réseaux sociaux⁶. Une d'entre elles me paraît être pertinente en terminant cette chronique (traduction libre de Michelle Blanc) :

- Étant donné que la géographie est de moins en moins une barrière à la communication «pair-à-pair», les différences culturelles s'amoindrissent. Il y a de plus en plus d'indications de l'émergence d'un creuset culturel mondial à long terme. Cependant, à court terme, la langue et la culture d'origine demeureront importantes et devront s'inscrire dans toutes stratégies communicationnelles.

Y a-t-il un meilleur facteur de cohésion sociale que l'abaissement des barrières qui nous empêchent de mieux nous comprendre et d'interagir?

Mario Asselin, 1^{er} mars 2008

⁶ Elles sont contenues dans ce billet sur son blogue (En), <http://redcouch.typepad.com/weblog/2007/12/part-two-7-key.html> et rapportées par Michelle Blanc dans ce billet (Fr), <http://www.michelleblanc.com/2007/12/03/sept-decouvertes-medias-sociaux/>.